

COLLECTION MUSICALE EN FORMAT NUMÉRIQUE  
POLYPHONIES VOCALES DE LA RENAISSANCE

Jacques Arcadelt (1507-1568)

# **Amour a pouvoir sur les dieux**

à trois voix



A-mour a pou-voir sur les dieux, Mais il ne peult rien sur for - tu - ne,

A-mour a pou - voir sur les dieux, Mais il ne peult rien sur for - tu - re,

A-mour a pou-voir sur les dieux, Mais il ne peult rien sur for - tu - ne,

9

Que de ses faits in - ju - ri - eux, Tous-jours l'of - fense est im - por - tu - ne,

Que de ses faits in - ju - ri - eux, Tous-jours l'of - fense est im - por - tu - ne,

Que de ses faits in - ju - ri - eux, Tous-jours l'of - fense est im - por - tu - ne,

18

Las ou-tre sa fa - çons com - mune, Elle es - preuve en moy sa ri - gueur,

Las ou-tre sa fa - çons com - mune, Elle es - preuve en moy sa ri - gueur,

8 Las ou-tre sa fa - çons com - mune, Elle es - preuve en moy sa ri - gueur,

27

Au monde il n'en fut ja - mais u - ne, Vi-vante en pa - reil - le lan - gueur.

Au monde il n'en fut ja - mais u - ne, Vi-vante en pa - reil - le lan - gueur.

8 Au monde il n'en fut ja - mais u - ne, Vi-vante en pa - reil - le lan - gueur.

2. A peine pourrais-je porter  
 Le tourment d'une brève absence,  
 Lorsque souvent reconforter  
 Me souloit l'aimée présence:  
 Or voy par dure expérience  
 Tout mon bien et joye asservie  
 Loing d'espoir d'aucune allégence,  
 Pensez que peult estre ma vie.
3. Si espérer il m'est permis  
 En dieu est toute mon attente,  
 Et au prince en qui seul est mis  
 Ce qui me peult rendre contente.  
 Mais sans fin me semble l'attente,  
 Et jamais n'y pense avenir,  
 Tant je trouve tardive et lente  
 L'heure de mon bien avenir.
4. Tout espoir est entrelassé  
 D'une foible et douteuse crainte,  
 Et souvent il est effacée  
 Par elle et sa dure contrainte:  
 Hélas je sens en moy estrainte  
 La force de mon espérer,  
 La peur me reste au cœur empreinte,  
 Pour sans cesse me martyrer.
5. Je le voy bien souvent en songe,  
 Mais brief et faux est ce plaisir,  
 Soudain me suyt ceste mensonge  
 Et tourne mon juste désir:  
 Puis le vray dœil me vient saisir  
 Elognant toute fiction,  
 Qui peult donner quelque loisir,  
 Et trêve à mon affliction.
6. Désormais suis sans espérance  
 Ormis de peine et de douleur,  
 Et de voir la persévérance  
 De mon trop obstiné malheur,  
 Mon œil triste et palle couleur  
 Sont au monde assez manifeste,  
 Que serve voyant sa valeur,  
 Rien qu'ennuy mortel ne me reste.

Accès à Musique (Documents manuscrits et imprimés)

Access to Music (Handwritten and printed documents)

[https://my.pcloud.com/publink/show?  
code=kZn8Fp7ZIQSgaSJO58XWjezbH5pspY1mJk77](https://my.pcloud.com/publink/show?code=kZn8Fp7ZIQSgaSJO58XWjezbH5pspY1mJk77)